

Fata Bromosa

Abdelkader Benchamma

La mesure du monde

*Dove Allouche, Marie Cool & Fabio Balducci, Caroline Corbasson, Attila Csörgő,
Edith Dekyndt, Hugo Deverchère, Julien Discrit, Roberto Evangelista,
Anne-Charlotte Finel, Mark Geffriaud, Joan Jonas, Pierre Malphettes,
Masaki Nakayama, Otobong Nkanga, Elisa Pône, Linda Sanchez, Stéphane Sautour,
Daniel Steegmann Mangrané, Batia Suter, Francisco Tropa, Keiji Uematsu,
Capucine Vandebrouck, Adrien Vescovi, Maya Watanabe, Lois Weinberger*

Mzac

Musée régional d'art contemporain
Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan

23 novembre 2019
→20 septembre
2020

LA MESURE DU MONDE

Dove Allouche, Marie Cool & Fabio Balducci, Caroline Corbasson, Attila Csörgő, Edith Dekyndt, Hugo Deverchère, Julien Discrit, Roberto Evangelista, Anne-Charlotte Finel, Mark Geffriaud, Joan Jonas, Pierre Malphettes, Masaki Nakayama, Otobong Nkanga, Elisa Pône, Linda Sanchez, Stéphane Sautour, Daniel Steegmann Mangrané*, Batia Suter, Francisco Tropa, Keiji Uematsu, Capucine Vandebrouck, Adrien Vescovi, Maya Watanabe, Lois Weinberger.

Commissariat : Sandra Patron & Clément Nouet

L'exposition collective, *La mesure du monde* s'attache à dresser un inventaire sensible et poétique du monde et de ses lois physiques. Prendre la mesure du monde, de ses reliefs, de sa texture, de ses flux et contre-flux, opérer un temps de pause et d'immersion dans le paysage, s'attacher au « détail du monde » pour reprendre le titre du très beau livre de Romain Bertrand**, telles sont les intuitions qui ont présidé à l'élaboration de cette exposition du Mrac Occitanie.

Au travers de pratiques protéiformes, qui convoquent le dessin, la peinture, la vidéo, la sculpture ou l'installation comme modalités d'enregistrement du monde, les artistes de l'exposition nous donnent à voir le merveilleux caché dans les replis de ses lois physiques et matérielles. Dans un rapport direct et empirique avec l'objet de leur étude, leurs œuvres proposent un regard minutieux et empathique, qui relève tout à la fois d'une immersion sensible (enregistrer le paysage, son échelle, ses mouvements), d'une pratique expérimentale (jouer avec/détourner les lois physiques) et/ou d'une approche conceptuelle (enregistrer ses composantes par la mise en place d'outils d'enregistrement et de protocoles inspirés des sciences et des mathématiques).

* À partir du 16 juin 2020, afin de respecter les règles sanitaires, le casque de réalité virtuelle de l'œuvre de Daniel Steegmann Mangrané est retiré. Nous regrettons de ne pouvoir vous présenter cette œuvre pour le moment.

** *Le détail du monde, l'art perdu de la description du monde*, Romain Bertrand, collection Seuil, 2019.

Qu'ils utilisent l'enregistrement, l'inventaire ou le rituel chamanique, la nature et ses composantes sont un terrain d'expérimentations qui propose des liens intimes et de proximité avec le monde. Ce rapport à la nature fait souvent la part égale à l'infini et à l'infinitésimal, au battement d'aile du papillon tout autant qu'aux forces telluriques, mais il peut également opérer un focus microscopique sur un phénomène macroscopique ou l'inverse, dans une tentative de renouveler le regard que nous posons sur les choses. Ces expérimentations passent souvent par une mise à l'épreuve des matériaux ou des phénomènes naturels observés et les étirent aux limites de leurs possibilités, parfois jusqu'à la déliquescence même de l'œuvre.

En expérimentant des matériaux formels rudimentaires ou les dernières technologies de pointe, les artistes mettent souvent en jeu le corps humain dans les œuvres exposées, que celui-ci soit clairement présent ou fortement suggéré, permettant de placer le sujet dans un réseau de forces au sein d'un système vivant, fait de connexions et de déconnexions, d'assemblages et de désassemblages. Car, prendre la mesure du monde, tâter son pouls jusqu'aux confins de l'univers, est-ce rêver d'un monde à notre mesure, nous qui en sommes une des composantes ? Plus que le monde en lui-même, c'est notre regard sur le monde que l'exposition explore, un regard fait de projections narratives et de déterminismes historiques et culturels. Par delà la diversité de leur approche et de leurs pratiques, tous les artistes de l'exposition tendent à capter un monde en perpétuel mouvement dont les changements d'états constants, entre ordre et chaos, agiraient comme une métaphore de notre relation au monde.

L'exposition repose sur notre attention individuelle et collective à ce qui constitue notre monde visible et invisible, à la mutation permanente de toutes choses et de tout être vivant. Mais une fois que cet inventaire est fait, demeure le mystère de sa présence, et de là surgit l'émotion que l'exposition appelle de ses vœux : une émotion qui naît à la fois de l'étude de ses mécanismes mais également de ce qui, précisément, se refuse à toute étude rationnelle.

Rez-de-chaussée

Stéphane Sautour

Né en 1968 à Saint-Denis. Vit et travaille à Paris.

Everything is a field or a maze, 2018-2019. Graphite sur papier coréen et Polaroid Fukushima 017. 164x137 cm chaque. Courtesy de l'artiste.



Courtesy de l'artiste

Les œuvres de Stéphane Sautour participent à la construction de la perception d'une nouvelle réalité technologique et d'un environnement en perpétuelle modification. *Everything is a field or a maze* a été produite dans le cadre du projet « Call it anything » du centre culturel F93 poursuivant un ensemble d'initiatives ayant toutes pour point commun la catastrophe de Fukushima. « L'ensemble des dessins est composé de surfaces de gris colorés, recouvertes de papiers fixés à l'aide d'adhésifs, peuplé de Polaroids réalisés lors de balades dans la région de Fukushima (Japon), et de dessins (au graphite) de paysages martiens faits à partir d'images collectées par le robot "Opportunity". Ce dispositif doit être compris comme une sorte de *time line* ou de cosmogramme. C'est à dire un assemblage de matières et d'images permettant d'"embrasser facilement d'un seul coup d'œil", ou bien offrant de la totalité qu'elles cherchent à exprimer: des vues partielles, mobiles, connectées à d'autres. Cette proposition tente de faire le récit de ce que nous sommes à partir de la catastrophe, mais aussi d'entamer le récit ou les récits de ce que nous pourrions devenir. » (Stéphane Sautour)

Pierre Malphettes

Né en 1970 à Paris. Vit et travaille à Marseille.

Volcans, fleuves et deltas, 2019. Poussières de marbre, eau, pompe à eau, acier, bois, géotextile et bassine, dimensions variables, (plateau : 300x150x65 cm). Courtesy de l'artiste.



Photo : Vidéochroniques

Le travail de Pierre Malphettes débute par l'observation d'un phénomène ou d'un processus naturel qu'il reconstitue à une petite échelle, dans une économie de moyens et paradoxalement avec des outils du monde industriel. Le titre de l'œuvre fait référence à un paysage en construction qui évolue grâce à l'apport de matières. Sans ce processus d'écoulement d'eau et de poudre de marbre, ce relief disparaîtrait. L'artiste lui-même n'a pas une réelle maîtrise sur son œuvre mais de cette impermanence recherchée se dégage une poésie qu'il admire dans la nature et dans les lois de l'univers.

« Pierre Malphettes nous fait toucher du doigt la grande histoire du monde, pourvu que l'on veuille bien faire l'effort d'y consentir, pourvu que notre esprit prenne sa part d'imaginaire et de fiction dans ces paysages recréés et dans ces histoires naturelles qui se déroulent, en temps réel, sous et devant nos yeux de promoteurs. » (Patrick Raynaud)

Elisa Pône

Née en 1979 à Pontoise. Vit et travaille à Lisbonne (Portugal).

Rocking Spectrum orangelyellow, 2015

Rocking Spectrum yellow/green, 2015

Rocking Spectrum green/blue, 2015

Mèches pyrotechniques colorées et plexi-glas, 16x100x5 cm chaque. Courtesy de l'artiste et de la galerie Michel Rein, Paris/Bruxelles.



© Galerie Michel Rein

« Elisa Pône a toujours aimé jouer avec le feu. [...] Réalité complexe et fugace, la flamme représente "l'ultra-vivant, l'intime, l'universel" et la valorisation des contraires. [...] "Mes tableaux ne sont que les cendres de mon art". [...] Elle s'est servie de la mèche brûlante de fumigènes colorés qu'elle dispose dans plusieurs boîtes de plexiglas, reprenant l'ordre des couleurs du spectre lumineux : rouge-orange, jaune-vert, etc. Une fois les produits consommés, les réceptacles sont alors marqués par les fumées colorées dégagées. Le titre de l'œuvre *Rocking Spectrum* fait aussi écho à la série des *Color Spectrum* d'Olafur Eliasson (2005) qui cherche à explorer et à faire sentir au spectateur la nature et le comportement des couleurs. » (Valentine Meyer)

Batia Suter

Née en 1967 à Bülach (Suisse). Vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas).

Hexamiles (extract), 2019. Installation *in situ*, 12 impressions sur papier, 113x90 cm chaque. Courtesy de l'artiste.

Batia Suter développe un travail basé sur l'appropriation d'images d'archives à travers des animations photographiques, des montages d'images et des livres d'artiste. Le plus souvent *in situ*, ses images entrent en résonance avec le lieu d'exposition. L'artiste les remplace de manière intuitive dans de nouveaux contextes, construit des histoires, élabore de véritables poèmes visuels sur lesquels chacun peut

projeter sa propre narration. Le titre *Hexamiles* fait référence à l'hexamètre, un schéma métrique d'écriture poétique antique utilisé notamment dans l'*Odyssée* d'Homère. Ces 12 images font partie d'une série de 30 réalisées l'été 2019 dans le cadre d'une exposition au barrage de Mauvoisin en Suisse. Elles représentent des territoires isolés, alternant vues romantiques et menaçantes et créent simultanément des sensations de majesté et de désorientation. Les différents environnements géologiques et biologiques se fondent, dans une étonnante alchimie, en paysages composites et oniriques dans une sorte de voyage aventureux.



Courtesy de l'artiste

Caroline Corbasson

Née en 1989 à Saint-Etienne. Vit et travaille à Paris.

Field, 2017. Poussière du désert d'Atacama observée au microscope électronique (MNHN). Tirages au charbon direct sur papier, 182x290 cm. Galerie M O N T E V E R I T A.

© Grégory Copitet



Caroline Corbasson est une exploratrice de l'univers, à la croisée des sciences et de l'art. Elle pose son regard sur le cosmos, les paysages et sur la matière. Lors d'un voyage dans le désert d'Atacama au Chili, elle a rencontré des chercheurs de l'observatoire astronomique Carro Paranal, situé à 2600 m d'altitude, au milieu d'un paysage aride à la physionomie proche d'une autre planète. À son retour, elle propose un ensemble de tirages photographiques au charbon des poussières prélevées dans ce désert, réalisées à l'aide de microscopes ultra-puissants. Le charbon révèle l'effet de matière des grains de poussière. Les images évoquent une constellation d'ombres, de trous noirs et autres cavités rocheuses. L'absence d'échelle invite à construire ses propres images mentales.

Linda Sanchez

Née en 1983 à Thonon-les-Bains. Vit et travaille à Marseille.

11752 mètres et des poussières..., 2014.

Vidéo couleur sonore, 71 min. Collection IAC, Villeurbanne / Rhône-Alpes.



© Blaise Adilon

Les œuvres de Linda Sanchez découlent de procédures d'observation qui s'apparentent à une pratique de laboratoire. Son travail dépasse la pure expérimentation pour produire des œuvres à la beauté formelle. *11752 mètres et des poussières* est une vidéo qui suit, pendant soixante et onze minutes, le trajet d'une goutte d'eau, filmée en gros plan sur une surface plane. La bande-son et le reflet du ciel indiquent que la prise de vue a été faite en extérieur – plus précisément sur le toit d'un château d'eau. Le dispositif permettant de faire bouger la goutte est invisible. Celle-ci semble animée d'une vie propre. Elle absorbe les autres gouttelettes les unes après les autres, s'arrête, repart dans des mouvements imprévisibles. L'artiste explique que les conditions de tournage furent analogues à celles d'un documentaire animalier, à la poursuite d'une matière instable, se transformant au contact de son environnement.

Stéphane Sautour

Konstruktio Puhäänellinen, 2017.

Résonateurs carbone, amplificateur, analyseur de fréquences et Capteur piezo. Dimensions variables. Courtesy de l'artiste.



© Pierre Antoine

Stéphane Sautour s'intéresse aux rapports de l'homme à l'univers, à son environnement intellectuel, technologique et scientifique. Produite au sein de l'association de culture scientifique et technique F93, dans laquelle s'investit Stéphane Sautour, l'œuvre *Konstruktio Puhäänellinen* ré-emploie le principe du résonateur d'Helmholtz inventé à la fin du XIX^e siècle, pour l'étude des sons complexes. Elle est constituée de deux résonateurs équipés d'un vibreur et alimentés par les champs magnétiques générés d'une part par l'architecture du lieu, d'autre part, par le mouvement des visiteurs. L'interaction de la machine avec son environnement construit un mode de relations par contact grâce aux vibrations des coques en carbone qui produisent des sons de fréquences basses voire très basses qui ont pour effet de faire résonner le corps du spectateur.

Mark Geffriaud

Né en 1977 à Vitry sur Seine. Vit et travaille à Paris.

Projectile #7 Half Past, 2014-2015. Bois, métal, livre et pierre 80x160x188 cm. Courtesy de l'artiste & gb agency, Paris.

Les préoccupations de Mark Geffriaud centrées sur la mesure et les représentations du temps l'ont amené à développer la série des « Projectiles » dont est issue *Projectile #7 Half Past*. Un « projectile » représente pour l'artiste une extension de soi, un outil de projection de nos propres attentes aussi bien dans le sens d'un lancer que d'une anticipation. L'installation

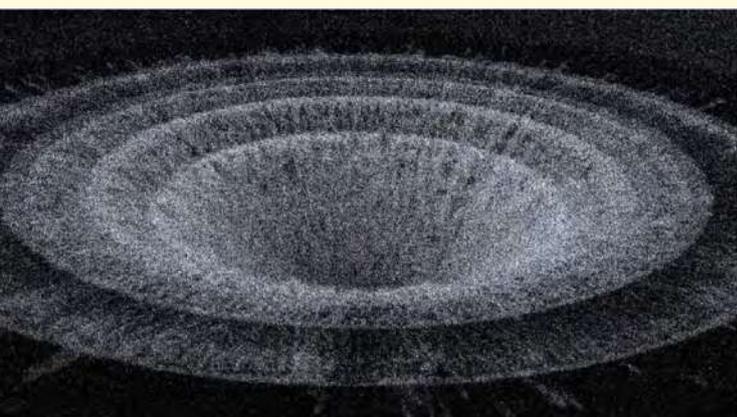


prend la forme d'un paysage abstrait et minimal à l'échelle incertaine inspiré des instruments et observatoires astronomiques archaïques. Le dispositif s'apparente à première vue à une vitrine muséale qui, en créant les conditions d'une observation, questionne les conventions du regard et de la représentation. Les différents éléments, à la fois outils de mesure et de projection, semblent nous inviter à porter un regard sur nos propres perspectives.

Anne-Charlotte Finel

Née en 1986 à Paris où elle vit et travaille.

La crue, 2016. Musique Luc Kheradmand. Vidéo HD couleur, 6 min 32 sec. Courtesy de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise, Paris.



Courtesy de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise, Paris.

Dans ses vidéos, Anne-Charlotte Finel semble guetter l'apparition d'un autre monde. Elle filme lorsque la lumière se raréfie, pratiquement

← © Aurélien Mole

à l'aveugle, au crépuscule, ou à la nuit. Luc Kheradmand, musicien associé de longue date à son travail, crée des nappes sonores qui viennent souligner le trouble et la rêverie que procurent ses vidéos silencieuses.

« La narration est absente, métamorphosée en propositions hypnotiques en boucles subtiles et quasi monocolores. L'artiste s'attache en effet aux détails et excelle par exemple dans son appréhension de l'eau, qu'elle filme en un vortex inquiétant dans *La crue* ou en rideaux dans *Mur*. Il s'agit là d'une eau représentée comme on représenterait une peau, traversée par des ombres, avec ses aspérités comme ses velléités, notamment à vouloir toujours s'échapper et à fuir. Difficile de dire si l'eau est ralentie ou si c'est la légère neige qui recouvre toutes les images qui lui donne ce caractère particulièrement gracieux, comme s'il s'agissait d'une mousseline qu'on n'en finit pas de froisser. Dès lors, des phénomènes d'inversion éclosent et il devient difficile de décrire nettement ce que l'on voit, de savoir si nous sommes face à des élévations ou à des chutes perpétuelles. » (Camille Paulhan)

Daniel Steegmann Mangrané

Né en 1977 à Barcelone (Espagne). Vit et travaille à Rio de Janeiro (Brésil).

Phantom (kingdom of all the animals and all the beasts is my name), 2015. Installation, ordinateur et casque de réalité virtuelle. Collection Lafayette Anticipations - Fonds de dotation Famille Moulin, Paris.

© Daniel Steegmann Mangrané



L'œuvre polymorphe de Daniel Steegmann Mangrané témoigne de sa passion pour la nature et la biologie. Imprégné par le perspectivisme amérindien de l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro (qui brouille la distinction entre l'humain et le non humain), l'artiste ne cesse de dépasser dans son travail le dualisme nature-culture. *Phantom (kingdom of all the animals and all the beasts is my name)* est une cartographie spatialisée de près de 1000 m² de la forêt Mata Atlântica au sud-est du Brésil, un des réservoirs de biodiversité les plus importants et les plus menacés au monde. L'immersion en réalité virtuelle d'où notre propre corps est absent permet de faire l'expérience d'une nouvelle conscience de soi en harmonie avec une nature infinie et luxuriante. Ce qui nous amène à nous questionner sur l'hégémonisme tout puissant de l'homme sur son environnement.

Anne-Charlotte Finel

Jardins, 2017. Musique Luc Kheradmand. Vidéo HD couleur, 6 min 16 sec. Courtesy de l'artiste et galerie Jousse Entreprise, Paris.



Courtesy de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise, Paris.

Jardins nous propose un temps de contemplation ponctué de mouvements soudains, mêlant le vrai au faux. Une « jungle » se déploie dans les sous-sols du métro. Des plantes artificielles et naturelles se mêlent créant un diorama. Les végétaux ne connaissent pas la lumière du jour et le vent. Ils sont animés par le passage des trains, des éclairages changeants et des reflets. « L'artiste se place au plus près de ses sujets et les examine. Entouré d'une vibrante obscurité, les motifs végétaux et minéraux s'élèvent vaguement comme des ornements stylisés Art Nouveau. Anne-Charlotte Finel ne déguise pas son outil de travail, bien au contraire, elle manipule sa caméra HD de telle manière à provoquer des erreurs optiques qui confèrent aux pixels une qualité de matériau supplémentaire et subtilité de l'objet filmé. » (Chloé Fricout)

Francisco Tropa

Né en 1968 à Lisbonne (Portugal) où il vit et travaille.

Danaé, 2017. Laiton, acier inoxydable, 26 objets en bronze (cailloux, graines, coquillages, noyaux de fruits), eau, pompe à eau, tube en latex, sérigraphie sur verre et acier peint, dimensions variables. Courtesy de l'artiste et de la galerie Jocelyn Wolff.



© François Doury

Francisco Tropa développe dans son travail un univers autonome et élabore une mythologie originelle et personnelle qui évoque de multiples représentations du monde, qui vont de la Grèce antique aux idéaux modernistes. Dans la pièce éponyme, l'artiste interprète le récit mythologique de Danaé que Zeus féconda sous la forme d'une pluie d'or et qui incarne ainsi une terre rendue fertile. L'œuvre, dans laquelle l'eau joue un rôle essentiel prend la forme d'un dispositif alambiqué d'où la figure humaine est absente. Un robinet fait couler de l'eau dans une concavité, symbole de fécondation. Elle jaillit à l'autre bout du parcours dans un cycle immuable, se déversant au passage sur un ensemble de graines, noyaux et coquillages en bronze, fruits de cette fertilisation.

Julien Discrit

Né en 1978 à Epernay. Vit et travaille à Paris.

Pensées 2B, 3B, 1A, 2018. Série « Pensées ». Résine et mousse polyuréthane et peinture acrylique, 145x91,2x9 cm, 147x91,6x9 cm, 147,3x92x10 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou.

Géographe de formation, Julien Discrit interroge la mise en image du monde à travers différents médiums. Les représentations qu'il propose sont souvent décalées ou fragmentaires. Il supprime les repères habituels pour obliger le regardeur à faire l'expérience



du doute. La série des « Pensées » est composée de moulages en résine résultant du lent écoulement de l'eau à travers un lit de silice afin d'obtenir des sillons aléatoires et non intentionnels. Les formes délicates et les lignes tracées apparaissent comme une sculpture auto-générée. L'œuvre se situe entre miniature et maquette. Cette série est issue de la découverte par l'artiste d'un procédé expérimental élaboré par des chercheurs de l'université de Toulouse, consistant à créer des sillons dans un support par le biais de l'érosion de ce dernier. L'artiste s'intéresse aux continuités et discontinuités qui caractérisent le rapport des humains à la nature.

Mark Geffriaud

Arrière Grand, 2015. Techniques mixtes, dimensions variables. Courtesy de l'artiste & gb agency, Paris.

Par le biais d'installations, de sculptures, de films et de performances, Mark Geffriaud joue avec les multiples représentations du temps. *Arrière Grand* exploite un moteur de Super Polaris, monture de télescope utilisée en photographie astronomique pour suivre la course d'une étoile dans le ciel. L'artiste l'a aligné entre deux étoiles diamétralement opposées de part et d'autre de la Terre. Pour rester aligné sur ce segment, le moteur tourne à la même vitesse que la terre, en sens inverse. Un journal, lui-même outil de représentation du monde et version la plus simple d'une longue vue, est insérée dans le bras de la monture.

← Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou

Sa position change sous nos yeux pour compenser la rotation de la Terre mais conserve en réalité le même axe dans l'espace. Ce glissement de point de vue entre l'objet qui nous est donné à voir et ce qu'il permet de voir renvoie à la difficulté que nous avons de nous représenter le temps et de faire l'expérience de sa construction.



© Aurélien Mole

Hugo Deverchère

Né en 1988 à Lyon. Vit et travaille à Paris
Cosmorama, 2017. Vidéo 4K, son, 21 min.
 Production Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains 2017. Avec le soutien de Neuflyze OBC. Courtesy de l'artiste et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing.



Photogramme © Hugo Deverchère

Le travail d'Hugo Deverchère est mu par une logique d'ordre presque scientifique. La vidéo *Cosmorama*, imaginée comme un voyage mêlant le proche et le lointain, des paysages terrestres et le cosmos, rend visible et audible une strate inaccessible du spectre lumineux. Tourné aux abords d'un observatoire, dans un désert de lave où la Nasa a testé ses véhicules martiens et dans une forêt qui témoigne de l'état de notre continent il y a 50 millions d'années, le film utilise un procédé d'imagerie infrarouge avec lequel les astronomes observent des objets du « ciel profond » situés en dehors de notre galaxie (planètes, nébuleuses, trous noirs). Des sonorités imperceptibles, de la transposition du rayonnement de corps célestes dans le domaine audible s'associent à la captation des vibrations qui traversent les éléments filmés. Les échelles spatiales et temporelles sont perturbées. Le film interroge nos perceptions et nos représentations et tente de réintroduire les notions d'incertitude et d'étonnement dans notre rapport au monde.

Maya Watanabe

Née en 1983 au Pérou. Vit entre Amsterdam (Pays-Bas) et Madrid (Espagne).

STASIS, 2018. Installation vidéo, 9 min.

Courtesy de l'artiste, 80 m2 Livia Benavides Gallery et Tegenboschvanbreden Gallery.



Courtesy de l'artiste, Tegenboschvanbreden Gallery et 80 m2 Livia Benavides Gallery

Maya Watanabe explore ce qui est instable, aux frontières du seuil de la perception grâce au medium vidéo. Dans un rythme lent, la caméra frôle le sol d'un mystérieux paysage, entre lac enneigé et lac salé. Alternant plans nets et plans flous, le regardeur est en attente d'indices. La bande-son joue elle aussi de l'évocation. Un œil d'animal apparaît et la lecture des images en est bouleversée. Le spectateur comprend que cette surface est la peau d'un poisson qui

semble mort. Tout à coup, résonne un bruit de glace qui craque, suivi d'un mouvement et d'un bruit de respiration inquiétant, digne d'un film de science-fiction.

Stasis est une expérience, dirigée par un scientifique, et filmée dans l'ancien théâtre anatomique d'Amsterdam, dans laquelle les conditions sont créées afin d'assister à la préservation cryogénique d'une carpe crucienne. Cet état de biostase – appelé aussi « arrêt réversible de la vie » – allie tolérance au froid et résistance à l'absence d'oxygène. Suspension du temps, *Stasis*, nous dévoile un être oscillant entre la vie et la mort, véritable résistance et défi à la mortalité.

Étage

Capucine Vandebrouck

Née en 1985 à Tourcoing. Vit et travaille à Strasbourg.

NaCl, 2015. Bois, peinture et sel cristallisé, 5 panneaux, 1293x183x10 cm. Courtesy de l'artiste.



© Capucine Vandebrouck

À travers ses sculptures et installations, l'artiste s'inspire de phénomènes naturels et de recherches scientifiques pour tenter de « rendre visible l'invisible ». L'eau, le feu, la cristallisation ou la lumière sont autant de nourritures poétiques pour l'artiste. Elle expérimente ces divers matériaux et joue avec leurs états au point de créer un trouble sur leur nature. Dans *NaCl* (symbole du chlorure de sodium), elle utilise la cristallisation du sel pour construire un paysage dont la maîtrise aléatoire est propre à l'expérimentation de ce procédé fragile et instable.

Pierre Malphettes

L'écoulement du sable 11-19, 2019. Sables, verre, bois, bouchons en liège, 90x50x230 cm. Production Mrac Occitanie. Courtesy Pierre Malphettes.

Courtesy de l'artiste →

Pierre Malphettes se livre à une seconde expérimentation autour de l'écoulement du sable en utilisant cette fois-ci des matériaux naturels. Sa sculpture-sablier, qui est aussi un dessin, est une évocation des peintures géométriques en noir et blanc aux effets optiques de Bridget Riley, artiste de l'Op'Art. Le mouvement est ici bien réel puisque l'écoulement du sable, maîtrisé par l'artiste, a permis la création du dessin dans l'aquarium de verre. Les stratifications de sables colorés dessinent des effondrements souterrains, des cônes d'éboulements et une ligne de crêtes. L'artiste démiurge, créateur d'un univers miniature, entre nature et artifice, défie l'échelle géologique de notre planète, proposant ainsi une nouvelle cosmogonie. « Une coupe dans la matière [...] qui évoque les coupes géographiques et géologiques de la Terre, illustrant ce que l'on sait du monde en train de se faire, quand les carottages du sous-sol nous en révèlent la matérialité, mais aussi l'histoire dans les matières qu'ils remontent, venues du fond des temps et encore parfois porteuses de vie. » (Patrick Raynaud)



Photo : Vidéochroniques

Adrien Vescovi

Né en 1981 à Thonon-les-Bains. Vit et travaille à Marseille.

Land VI, 2019. Coton, teinture minérale, 350x450 cm; *Land VII*, 2019. Coton, teinture minérale, 450x450 cm; *Land VIII*, 2019. Coton, teinture minérale, 150x500cm. Production Mrac Occitanie. Courtesy de l'artiste.

Adrien Vescovi réinvestit la question de la toile libre et d'une peinture pensée à une échelle architecturale. L'artiste déploie une pratique *in situ* avec une réflexion sur la particularité du site. Des toiles froissées rythment l'espace selon des jeux de formes et d'expérimentations de couleurs. Tel un alchimiste, l'artiste réalise

ses propres mélanges à partir de décoctions de minéraux à l'aide de matières premières provenant du Vaucluse, du Roussillon, de Bourgogne mais aussi d'Italie (Noir de Rome) et du Maroc (région du moyen Atlas). Pour les œuvres présentées au Mrac, il en a mélangé certaines pour obtenir des nuances et développer une palette plus importante pour teindre ses tissus. Par un procédé se rapprochant de celui du *tie and dye*, il développe les principes actifs d'une substance. Il crée ainsi de véritables « jus de paysages », témoignant des différentes géographies qu'il explore. Entre convocation de gestes vernaculaires ancestraux et évocation du lieu d'exposition, l'artiste approfondit un esprit *arts & crafts*.

Otobong Nkanga

Née en 1974 à Kano (Nigéria). Vit et travaille à Anvers (Belgique).

Sans-titre (Alterscape I, II et III), 2005.

C-print sur papier photographique contrecollé sur Dibond, 3 photographies, 50x67 cm chaque. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille.



© Otobong Nkanga

À travers la performance, la peinture, le dessin, la photographie, la sculpture, l'installation et la vidéo, Otobong Nkanga interroge la notion de territoire et la valeur accordée aux ressources naturelles. Elle évoque des récits sur l'exploitation de la Terre par l'homme à la recherche des strates historiques et des liens qui unissent Afrique et Occident, en dévoilant les traumatismes sur les corps et les paysages. « Ce que j'entends par la notion de Terre ne s'arrête pas au sol, aux territoires ou à la planète ; je le lie à la connectivité et aux conflits qui nous attachent aux espaces que nous occupons, et à la façon dont l'humain tente de trouver des solutions, à travers des gestes simples consistant à innover ou à réparer », explique l'artiste. Cette manière de relier la terre au geste de l'Homme se retrouve également dans ce triptyque photographique. L'artiste démiurge fait corps avec sa sculpture, une maquette de paysage. Elle donne à voir la main de l'homme à l'origine des métamorphoses des territoires. Une Terre fragile inexorablement liée à l'Homme.

Roberto Evangelista

Né en 1946 à Manaus (Brésil) et décédé en 2019.

Mater dolorosa, in memoriam II (Da criação e sobrevivência das formas) [De la création et de la survivance des formes], 1978. Traduction et sous titrage en français : Louidgi Beltrame et Elfi Turpin. Film 16 mm transféré sur DVD, couleur, son, 11 min. Courtesy de l'artiste.



Courtesy de l'artiste

L'œuvre engagée de Roberto Evangelista dénonce le colonialisme portugais au Brésil. Empreinte d'une forte préoccupation écologique, elle fait allusion notamment à la dévastation continue de la forêt amazonienne.

Mater dolorosa, in memoriam II est un essai poétique filmé avec des membres de la tribu Tukano qui vivent près du lac Arara, proche du fleuve Amazone. Sous la forme d'un conte chamanique, Roberto Evangelista construit une pensée cosmogonique qui raconte comment

l'univers tire son origine d'une géométrie parfaite. L'artiste recherche un système de mesure, « sans influence, sans étrangers ni colonisateurs », dit-il. Ces figures qui ont une origine naturelle (le soleil, le nombril, l'œil) se retrouvent dans les formes fabriquées par l'Homme (les huttes indigènes, les bols, les galettes). Le cercle, le carré et le triangle ne font qu'un avec la Terre et les hommes. Le titre en latin évoque l'évangélisation des Indiens en créant une analogie avec la terre souffrante, écho aux massacres des peuples et de leurs territoires.

Dove Allouche

Né en 1972 à Sarcelles. Vit et travaille à Paris.

Aspergillus nidulans (Emericella) MYC6 #17 CZ ;

Penicillium chrysogenum MYC 30 MA #22 ;

Aspergillus penicilloides 5226 CZ #40 ;

Phaeosphaeria juncophila R39 CZ #11, 2015-2016.

Verre soufflé, tirage photographique et bois peint, 48x48x5,50 cm chaque. Cirva, Marseille



© André Morin

Dove Allouche est influencé par les notions de temps et d'espace. Il expérimente divers procédés de reproduction. *Mycota* est la série réalisée au Cirva, Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts Plastiques à Marseille, au cours de sa résidence entre 2015 et 2016. Ce travail sur le champignon est le fruit des recherches de l'artiste autour des sciences de la vie. Grâce au soutien du Centre de recherche sur la conservation des collections à Paris, il s'est intéressé à la détérioration de supports papier à vocation patrimoniale. Il a mis en culture des moisissures avant de les photographier. Une cive de verre soufflée a été apposée aux images des champignons. L'artiste met en relation le geste du verrier soufflant à la

canne et celui du microbiologiste ensemencant à la pipette. L'image et le verre soufflé posé sur la photographie se rapprochent du dessin, voire de la sculpture. Le point central entraîne un effet de loupe et de distorsion de l'image et crée un paysage, une géographie.

Keiji Uematsu

Né en 1947 au Japon. Vit et travaille à Minoh (Japon) et à Düsseldorf (Allemagne).

Standing board, 1976. Tirages argentiques, 40x50,5 cm chaque. Courtesy de l'artiste et de la galerie Christophe Gaillard.



© Galerie Christophe Gaillard

L'artiste Keiji Uematsu se passionne pour les différentes lois physiques qui régissent notre univers, leurs interactions, leur point d'équilibre et leurs relations à l'environnement. Ses séries de photographies des années 1970 et plus particulièrement, *Grasping*, *Standing*, *Seeing*, *Measuring*, illustrent des performances, des expériences photographiées dans la nature, sur une plage en plein soleil. Ces titres d'œuvres, « Saisir », « Etre debout », « Regarder » et « Mesurer », sont les actions qu'il expérimente et qui constituent son vocabulaire. Le corps de l'artiste ainsi que son ombre y sont considérés comme des outils de « mesure ».

Ce triptyque est une variation sur la taille de l'ombre de l'artiste tenant une planche à bout de bras qui s'apparente à un mètre étalon mesurant l'envergure de ses bras. Le jeu visuel met en scène cet objet (qui apparaît et disparaît) évoquant une toile blanche, surface de projection sur laquelle le portrait de l'artiste se révèle et s'inscrit. Ces photographies sont la matérialisation de la gravité, impalpable et invisible, tant recherchée par l'artiste.

Joan Jonas

Née en 1936 à New York (États-Unis) où elle vit et travaille.

Wind, 1968. Film 16 mm numérisé, noir et blanc, durée : 5 min 37 sec. Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz.

« *Wind* présente un groupe de personnes emmitoufflées pratiquant divers mouvements individuels et collectifs sur une plage enneigée et battue par le vent. [...]. Ces gestes, entre cérémonie et chorégraphie, sont rendus malaisés par la lutte contre les éléments naturels et

saccadés par les sauts de la pellicule. Ils font apparaître les protagonistes dans une relation mécanique, voire marionnettique à l'espace, comme des pingouins sur la banquise. Une impression irréaliste et burlesque, renforcée par l'usage de masques qui opèrent une réification de ces corps sans visage aux prises avec les intempéries. [...]. [L'artiste] développe un travail libre, expérimental et désintéressé, fondé sur la décision, l'énergie et l'expérience plutôt que sur la recherche d'une forme définie. Un territoire mouvant de l'expérimentation artistique qui a libéré la créativité dans la deuxième moitié du XX^e siècle. » (Guillaume Desanges)



Frac Lorraine, Metz

Marie Cool & Fabio Balducci

Marie Cool (1961, Valenciennes, France) et Fabio Balducci (1964, Ostra, Italie). Vivent et travaillent à Paris (France) et à Pergola (Italie).

Sans titre (feuille de papier (A4), lumières), 2008. Vidéo HD, couleur, muet, 1 min 16 sec. Galerie Marcelle Alix.



© Galerie Marcelle Alix, Paris

Cette vidéo du duo d'artistes Marie Cool & Fabio Balducci qui collabore depuis 1995 est une occasion de réfléchir à la beauté des gestes simples, précis, élégants et répétés, avec une attention extrême, dans l'espace d'exposition. Ils relèvent de la redécouverte des conditions physiques de l'environnement (l'espace, le temps, la lumière) par l'expérience. En déplaçant une feuille de papier en fonction des projections de spots de lumières sur le mur plat qui devient un espace d'exécution plus que de monstration, des formes sont produites. Selon Guillaume Désanges, « les objets conditionnés industriellement sont ainsi reconditionnés par un ordre physique et matériel, qui opère comme une mesure (au sens de "se mesurer à") de ces lois mécaniques. Mais, et c'est là qu'affleure le poétique, il s'agit toujours de pratiquer une mesure sans résultat ou une évaluation sans norme, si ce n'est celle, contingente, du présent. En bref, une mesure pour mesure. »

Masaki Nakayama

Né en 1945 à Yamanashi Prefecture (Japon). Vit et travaille à Saitama (Japon).

Body scale, circle triangle square, 1977.

Photographie et acier, environ 175x175x30 cm chaque. © Masaki Nakayama. Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris et Yumiko Chiba Associates, Tokyo.



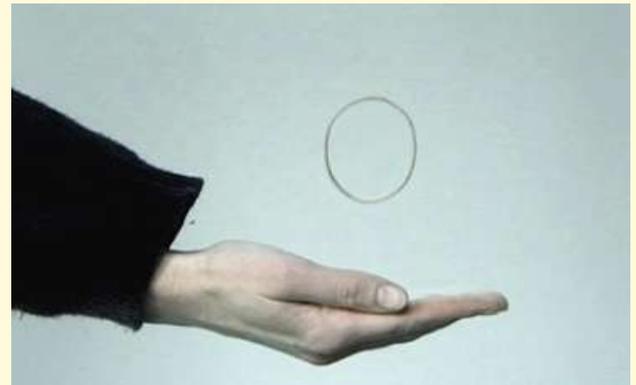
© Rebecca Fanuele

Masaki Nakayama crée des installations basées sur des photographies dans lesquelles l'enregistrement du corps devient partie intégrante de chaque séquence. Inconnu en Occident, il est l'un des représentants de la photographie conceptuelle japonaise des années 70. Dans sa série *Body Scale*, Masaki Nakayama inscrit son corps dans la continuité du cercle, du carré et du triangle d'acier. Ces trois formes représentent l'univers dans la philosophie zen. L'utilisation des trois formes géométriques primaires rattache l'artiste à la tradition mais trouve aussi des résonances avec le Land Art. Le corps donne ici la mesure de l'espace et du

monde. Son inscription se fait à la fois dans l'espace urbain (le corps prend appui sur l'architecture et la complète) et dans le cadre de l'image (il épouse et prolonge la figure géométrique). L'homme dessine la forme, il fait corps avec la géométrie. Il est instrument de mesure et une partie du Grand Tout.

Edith Dekyndt

Slow Object 04, 1997. Vidéo couleur, 6 min 5 sec. Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.



Frac Lorraine, Metz.

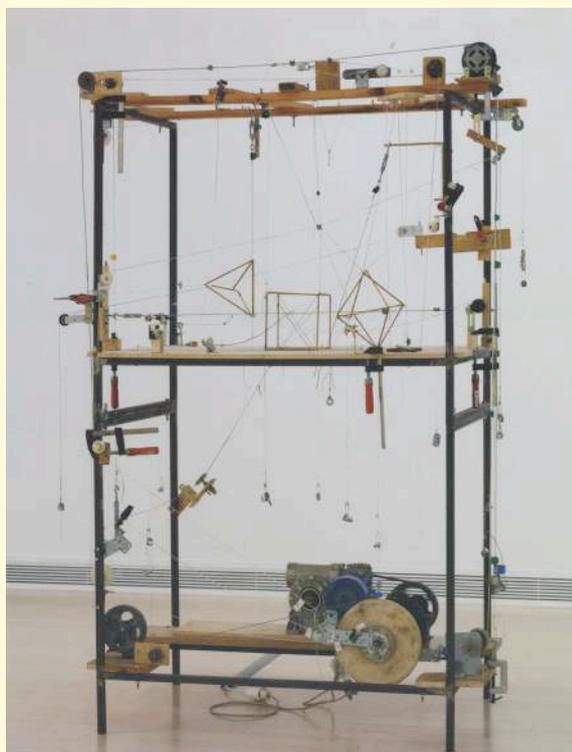
L'œuvre d'Edith Dekyndt capte des faits physiques et nous conduit à prendre conscience de la marche du monde. En focalisant l'attention sur une action minimale toujours en relation avec des éléments ou des phénomènes naturels, l'artiste incite à découvrir le caractère fabuleux des mécanismes de la vie. *Slow Object 04* est une vidéo qui appartient à une série commencée en 1997, dont le propos se focalise sur la lente mobilité de divers éléments. La vidéo en cadrage serré montre la main de l'artiste jouant avec un élastique rebondissant au ralenti dans un aquarium. Comme en état d'apesanteur, l'objet se déforme légèrement. Cette manipulation invite à regarder le monde comme on le ferait avec un objet nouveau, avec cette recherche d'une innocence sans cesse renouvelée d'explorer le monde pour l'analyser.

Attila Csörgő

Né en 1965 à Budapest (Hongrie). Vit et travaille à Varsovie (Pologne).

Untitled (1 tetrahedron + 1 cube + 1 octahedron = 1 icosahedron), 1999. Baguette en bois, ficelle, poulie, cadre en fer et moteur électrique. 180x110x80 cm. Galerie Gregor Podnar, Berlin.

À travers ses installations, Attila Csörgő explore et tente de rendre tangibles les lois de la physique, de la géométrie et des mathématiques. Il livre une approche poétique de la complexité du monde et des structures du cosmos. L'apparente fragilité de ses dispositifs



à mi-chemin entre bricolage et expérimentation scientifique ne dissimule rien de leur grande complexité technique. Appartenant à la série *Platonic Love, Untitled (1 tetrahedron + 1 cube + 1 octahedron = 1 icosahedron)* fait référence aux « Solides de Platon ». Le tétraèdre, le cube et l'octaèdre, symbolisant les éléments physiques : le feu, la terre et l'air se transforment en un icosaèdre, symbole de l'eau puis reprennent lentement leur état initial.

Lois Weinberger

Né en 1947 à Stams (Autriche). Vit à Vienne et à Gars am Kamp (Autriche).

Holding the Earth, 2010. (Photographie Paris Tsitsos). Photographie couleur, 60x90 cm. Courtesy Salle Principale, Paris.

Fils de paysans, Lois Weinberger convoque dans son travail agriculture, botanique, réflexion sociétale et engagement politique. Depuis les années 1970, il poursuit une recherche autour des rapports de l'Homme avec la nature, attirant notre regard sur les



Courtesy de l'artiste

plantes rudérales, sur la « mauvaise herbe » surgissant des décombres. Faisant du vivant son médium, il s'attache à établir un contact empathique et protecteur avec la terre comme dans cette photographie extraite de l'installation *Debris Field*. Celle-ci résulte de six années de fouilles pratiquées par l'artiste sous le plancher et dans le grenier de la maison de ses parents à Stams dans le Tyrol autrichien, véritables cachettes à déchets. Au-delà de ce travail archéologique ardu et minutieux qui lui a permis de trouver deux mille objets datés du XIV^e au XIX^e siècle, c'est une recherche personnelle sur les traces de ses ancêtres et de l'histoire du territoire de la ferme familiale qui fut liée à l'activité de la riche abbaye de la ville.

Edith Dekyndt

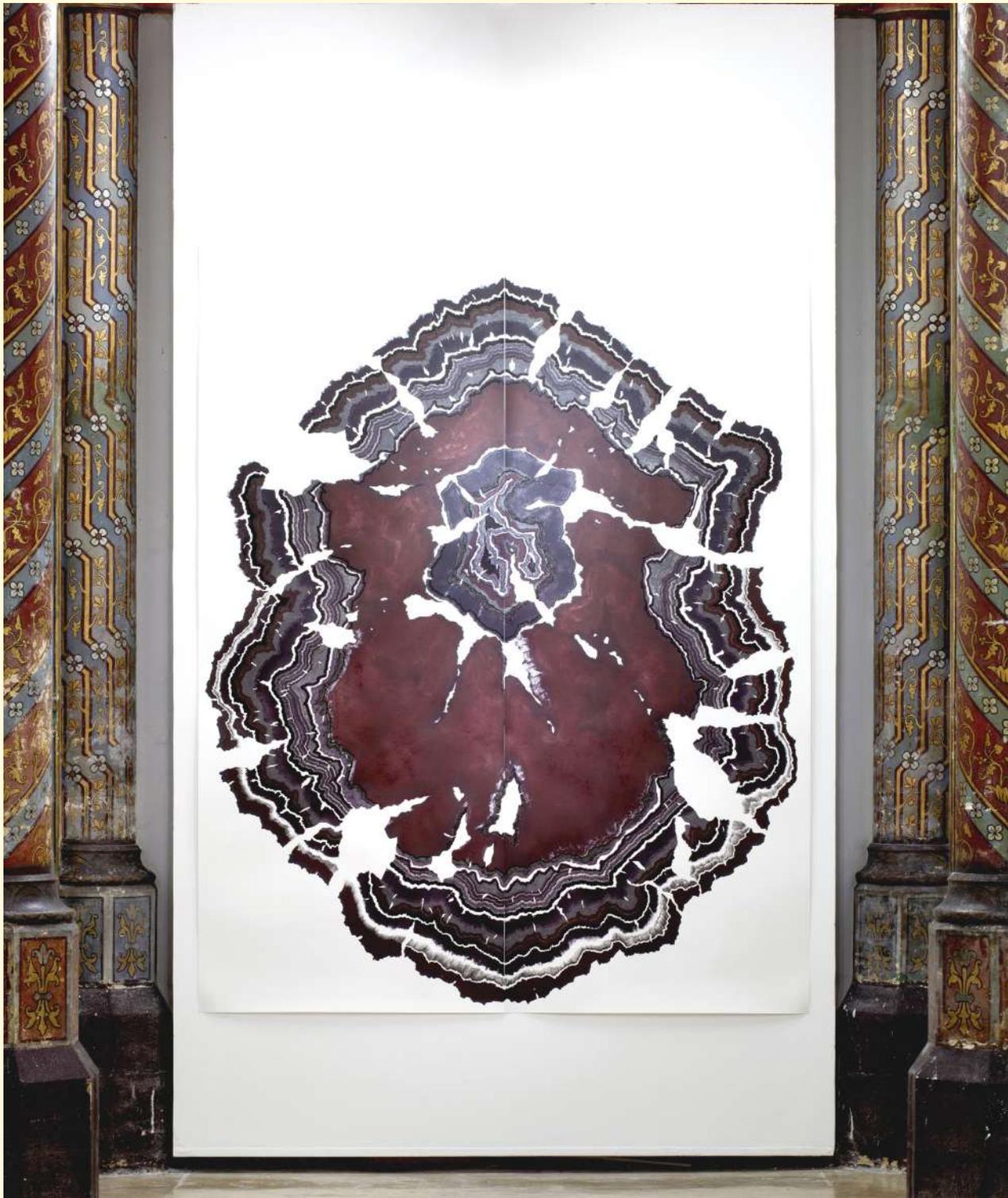
Née en 1960 à Ypres (Belgique). Vit et travaille à Tournai (Belgique) et à Berlin (Allemagne).

A is hotter than B, 2005. Vidéo, couleur, non sonore, 5 min 52 sec. Collection du Centre national des arts plastiques, Paris.



© Edith Dekyndt

Edith Dekyndt réalise des vidéos, des photographies, des installations d'objets, des environnements et des pièces sonores. Plutôt qu'à la forme finale de ses œuvres, elle s'intéresse au processus qui fera naître une forme, un moment, une action. Par le biais de son travail, Edith Dekyndt révèle ce qui est habituellement invisible, impalpable ou éphémère. *A is hotter than B* est une vidéo qui montre la dissolution d'un cube d'encre noire congelée dans de l'eau qui se désagrège entre les doigts de l'artiste. Le dessin du mouvement du fluide coloré évolue en fonction de la température de l'eau : lorsqu'elle est froide, l'encre se délaye peu et les formes sont compactes, lorsqu'elle se réchauffe, l'encre se disperse davantage. L'œuvre s'inspire du monde physique et invite à la contemplation.



Paréidolie 0, 2014. Fèvres et marqueurs noirs sur papier, 400×300 cm.
© Grégoire Édouard. Exposition Le soleil comme une plaque d'argent mat,
commissariat: Numa Hambursin, Carré Sainte-Anne, Montpellier, 2014.

ABDELKADER BENCHAMMA

Fata Bromosa

Commissariat : Sandra Patron & Clément Nouet

Pour sa première exposition personnelle dans un musée français, Abdelkader Benchamma investit trois salles du Mrac Occitanie dans une installation immersive qui opère un réseau d'échos et de résonances avec sa résidence à la Villa Médicis, réalisée à l'automne 2018 dans le cadre du premier Prix Occitanie – Médicis*.

Depuis une dizaine d'années, Abdelkader Benchamma s'est fait connaître en développant une pratique virtuose du dessin, dans une conception élargie qui se déploie à l'échelle des lieux qui l'accueillent. Inspirés autant par la littérature et l'astrophysique que par la philosophie et l'ésotérisme, les dessins d'Abdelkader Benchamma donnent formes à l'informel, créant le doute sur la réalité de nos perceptions. Des univers instables, faits de tourbillons, de collisions et de sédimentation, évoquent tour à tour un vortex, une grotte en transformation ou un cosmos que l'on tenterait de déchiffrer à la manière d'un test de Rorschach. L'exposition devient le terrain de matières en tension, empruntant au champ de la physique son lexique et son réseau de forces : mouvement, conflit, résolution, évaporation, solidification, disparition.

Un des enjeux de son travail semble alors de rendre le visible invisible, le figuratif abstrait et l'évidence énigmatique. Mais ce qui frappe de prime abord dans son travail, c'est la puissance avec laquelle il convoque le spectateur, sa rétine, son corps et ses émotions. Ce travail nous happe littéralement, l'oscillation du dessin devient partie intégrante de notre relation à elle, alors même que, bousculés, emportés, nous ne savons pas si nous sommes plongés dans l'infiniment grand ou l'infiniment petit. Ce trouble est matériellement rejoué par l'artiste dans un rapport très spécifique à l'espace d'exposition. Il est en cela inspiré par la théorie de la genèse des formes d'Albert le Grand au XIII^e siècle, dans laquelle le philosophe fait le postulat que les formes ne se contentent pas d'habiter un lieu mais qu'elles sont produites par lui. C'est dans le lieu que se manifeste la puissance de la matière, son appétit à se déterminer comme forme. Les dessins muraux d'Abdelkader Benchamma jouent avec cette puissance, ce génie du lieu et dans la mesure où ils sont amenés à disparaître à l'issue de l'exposition, ils créent également une analogie avec le caractère fugace et insaisissable de l'existant.



Book of miracles, 2018. Encre sur papier marouflé sur toile, 220×160 cm chaque.
Courtesy Templon Paris-Bruxelles. Photo : © Diane Arques / ADAGP, 2019.

Dès lors, on ne peut s'étonner que le séjour romain de l'artiste à la Villa Médicis fut particulièrement prolifique et inspirant pour lui. À Rome, Abdelkader Benchamma est fasciné par la variété et la richesse des décors des églises, et notamment par l'utilisation de certains marbres, qui par un jeu de mise en symétrie de veinures, créent des formes abstraites qui sont néanmoins chargées symboliquement et spirituellement. C'est le moment où il se plonge dans la lecture de l'œuvre d'un ancien pensionnaire de la Villa Médicis, Georges Didi-Huberman (1984-86). Dans son ouvrage *Dissemblance et Figuration*, l'historien philosophe analyse la peinture de l'artiste italien du Quattrocento Fra Angelico, et particulièrement son utilisation des faux marbres. Ces figures indéterminées et abstraites qui se dévoilent dans certaines fresques de Fra Angelico seraient une manière pour l'artiste de faire apparaître l'irreprésentable et l'invisible. Le divin se dévoile par des stigmates, autant de taches et de traces que Fra Angelico appose à la surface même des faux marbres. Figurer sans représenter, voilà ce qui semble être l'ambition que ce sont donnés certains peintres de la Renaissance, dont s'est inspiré Abdelkader Benchamma : que le dessin devienne l'empreinte d'un au-delà, qu'il soit une émanation de la nature, mais une nature autre, intérieure et infigurable.

Le titre de l'exposition, *Fata Bromosa*, (littéralement Fée des brumes) renvoie de manière lacunaire à ce brouillage de la perception cher à Fra Angelico. Le terme évoque un phénomène optique observé par les navigateurs au Moyen Âge et se matérialise par une superposition de mirages qui donne l'impression d'un brouillard aux bords lumineux. Les images observées sont ainsi amplifiées et déformées de manière spectaculaire, des formes étranges deviennent perceptibles au niveau de l'horizon.

Au Mrac Occitanie, Abdelkader Benchamma convoque tous ces enjeux et établit un dialogue entre pièces récentes et nouvelles productions, toutes reconfigurées à l'échelle du lieu. Dans un premier espace, l'artiste réalise une série de peintures sur papier inspirées par ces marbres symétriques. Pour l'artiste, ces formes qui apparaissent dans ces compositions ne sont ni plus ni moins que l'ancêtre du test de Rorschach, mais appliqué à un espace dévoué à la croyance qui plongeait le croyant dans un état réceptif, où des perceptions altérées pourraient survenir. Dans un rapport jubilatoire à la matière qui lui est coutumier, Abdelkader Benchamma crée ses dessins dans une grande variété de techniques et de médiums : la bombe aérosol côtoie le feutre délicat, et les peintures à base de cuivre, d'argent ou d'aluminium créent un jeu de correspondances avec les matériaux utilisés par les alchimistes du Moyen Âge. Dans un deuxième espace plus intime, l'artiste propose un ensemble d'œuvres anciennes et nouvelles autour de la notion de miracles et de prodiges. Ces dessins, inspirés des mythes et légendes trouvés dans des gravures anciennes mais aussi sur internet, nous interrogent sur ces images symboliques qui ont façonné un imaginaire collectif qui tend à disparaître. Leurs persistances et leurs

survivances se déclinent aujourd’hui sous d’autres formes, particulièrement sur internet, où elles donnent lieu à de nombreuses rumeurs et théories du complot. Dans un dernier espace, Abdelkader Benchamma propose un dessin monumental au sol, débordant sur les murs, oscillant entre une installation d’étranges tapis et une constellation de mosaïques, tel un paysage minéral en ruine. Jouant sur la révélation des formes et des images des lieux de cultes, il convoque ici une autre relation physique au dessin, plus immersive, avec toujours en filigrane cette interrogation sur le rapport entre les images et nos régimes de croyance.

* Le Prix Occitanie – Médicis : Dans le cadre de sa politique culturelle, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, a créé en février 2018 le Prix Occitanie – Médicis en partenariat avec l’Académie de France à Rome – Villa Médicis. Ce prix a pour objectif de promouvoir et de soutenir les artistes d’Occitanie sur la scène internationale. Avec 115 candidatures reçues, la première édition témoigne de la diversité et de la richesse artistique présente en Occitanie. Abdelkader Benchamma a été choisi comme lauréat de la première édition du Prix Occitanie – Médicis en février 2018. L’artiste a bénéficié d’un accueil de 3 mois en résidence à la Villa Médicis à la fin de l’année 2018 et d’une bourse octroyée par la Région Occitanie. Son exposition au Mrac Occitanie vient compléter ce soutien inédit aux artistes vivant dans la région.

Abdelkader Benchamma

Né en 1975 à Mazamet (France), Abdelkader Benchamma vit et travaille à Montpellier et à Paris. Il est diplômé de l’école des Beaux-Arts de Montpellier et de l’École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (2003). Invité par le Drawing Center de New York à inaugurer leur programme de dessin mural, il y a présenté *Representation of Dark Matter*, une pièce monumentale et immersive réalisée *in situ* (2015-2016). Son travail a fait l’objet de nombreuses expositions personnelles notamment à la galerie Templon (2019), au CENTQUATRE-Paris (2018), au Blueproject Foundation, Barcelone (2016), au FRAC Auvergne, Clermont Ferrand (2015), au Carré Sainte-Anne, Montpellier (2014), à la galerie du jour, Paris (2011)...

Il a également été présenté lors d’expositions collectives : *Syncopation*, Pola Museum of Art, Hakone, Japon; *Eldorado - Lille 3000*, Le Tripostal, Lille; *Un autre monde dans notre monde*, FRAC PACA, Marseille (2019); *Melancholia*, Fondation Boghossian, Bruxelles (2018); *On aime l’art...!*, Collection agnès b., Fondation Yvon Lambert, Avignon (2017); Tamawuj, Sharjah Biennial, Sharjah (2017); *Le nom d’une île*, Pavillon blanc, Colomiers (2016); *The Future of a Promise*, 54e Biennale de Venise (2011); *Told, Untold, Retold*, Mathaf, Doha, Qatar (2010)... Il est Lauréat du Prix Drawing Now 2015. Il a exposé au Couvent des Bernardins lors de la Nuit Blanche 2018 à Paris et a réalisé une œuvre publique à Montpellier en juin 2019 dans le cadre de *100 artistes dans la ville*. L’artiste exposera en septembre 2020 au Power Plant à Toronto, Canada.



Vue de l'exposition Engramme, 2019, Galerie Templon, Paris. Courtesy de l'artiste et Templon, Paris-Bruxelles Photo © Diane Arques / ADAGP, 2019.

Événements

→ dim. 12 juillet, 16h

→ dim. 26 juillet, 16h

→ dim. 2 août, 16h

Visite arts et sciences : *Les mesures du monde* proposée par Frédéric Feu du Centre de l'Imaginaire Scientifique et Technique (CIST)
Gratuit, sur réservation

→ dim. 19 juillet, 16h

Visite VIP

Par Abdelkader Benchamma de son exposition *Fata Bromosa*
Gratuit, sur réservation

→ jeu. 30 juillet, 19h30

Concert de Bois Vert, Quartet Hip Hop

Gratuit, sur le parvis du musée

Ouverture exceptionnelle, entrée libre de 18h à 21h

→ sam. 22 août, 14h30

Visite en LSF des collections

Gratuit, sur réservation

→ dim. 6 septembre, 14h & 16h

Création sonore et poétique des musiciens

Frank Rabeyrolles et David Lavaysse en écho à l'exposition d'Abdelkader Benchamma, *Fata Bromosa*.

Gratuit, sur réservation

→ sam. 12 septembre, 18h30

Vernissage

La vie dans l'espace, nouvel accrochage des collections.

Gratuit, ouvert à tous

→sam. 19 & dim. 20 septembre

Journées européennes du patrimoine

Gratuit, ouvert à tous

Programme détaillé à retrouver sur :

mrac.laregion.fr, Facebook, Twitter et Instagram

→sam. 26 & dim. 27 septembre, 15h

Ateliers dans le cadre du Festival de la BD de Sérignan

sam : atelier adultes

dim : atelier en famille à partir de 8 ans

En partenariat avec la Médiathèque de Sérignan

Gratuit, sur réservation

→ sam. 10 octobre, 18h30

Vernissage

Distance ardente, exposition collective dans le cadre d'*Africa2020*

Gratuit, sur réservation

Le petit musée

Tout au long de l'année, *Le petit musée* propose des moments de découverte et de partage autour de l'art, des rencontres avec des artistes et des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille.

Mes vacances au musée

Vous cherchez une activité ludique et enrichissante pour vos enfants pendant les vacances ? *Le petit musée* vous propose des ateliers de création menés par des artistes, précédés d'un parcours thématique dans les expositions.

→ du 22 au 24 juillet

La petite revue des mesures, atelier de l'artiste Sarah Vialle

→ du 29 au 31 juillet

Le petit théâtre des pierres, atelier de l'artiste Agathe David

→ du 5 au 7 août

Histoires naturelles, atelier de l'artiste Charlette Knoll

11h-13h pour les 5-7 ans

15h-17h pour les 8-12 ans

12 € / 3 jours / enfant

Sur réservation

→ mer. 26 août, 16h

L'étonnante histoire des mesures

Animation scientifique en famille proposée par le Centre de l'Imaginaire Scientifique et Technique (CIST).

À partir de 7 ans.

Gratuit, sur réservation

Mon anniversaire au musée

→ le samedi, 14h30-16h30

Et si on fêtait ton anniversaire au petit musée ? Avec tes amis, découvre les expositions, participe à un atelier de création, sans oublier de fêter l'événement avec un délicieux goûter ! 5 € / enfant (de 5 à 12 ans), maximum 12 enfants.
Sur réservation.

Visites

Visite découverte des expositions

Juillet & août, tous les jours, 15h

Compris dans le droit d'entrée
Sur réservation
À partir de 3 personnes

Groupes

Visite commentée avec un médiateur sur réservation. Durée moyenne de visite : 1h30, programme à la carte.

Scolaires

Le musée est un partenaire éducatif privilégié pour les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art et établissements d'enseignement supérieur qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

Visite dialoguée :

35 € / groupe

Visite-atelier :

50 € / groupe

Visite enseignants

Présentation des expositions aux enseignants par le service éducatif du musée.
Un dossier pédagogique est remis à cette occasion. Inscription pour les visites de classes.
Gratuit, sur réservation
→ mer. 23 septembre, 14h30
Exposition du nouvel accrochage des collections *La vie dans l'espace*
→ mer. 4 novembre, 14h30
Exposition *Distance ardente*

Centres de loisirs

Découverte des expositions et ateliers créatifs et ludiques autour de l'art d'aujourd'hui.

Visite dialoguée :

35 € / groupe

Visite-atelier :

50 € / groupe

Pour les personnes en situation de handicap

Accès et visite gratuits.

Le musée possède le label «Tourisme & Handicap» assurant un accueil et une médiation adaptés pour les personnes en situation de handicap. Les établissements spécialisés bénéficient de visites dialoguées et des ateliers de pratiques plastiques sur rendez-vous.

Visite en LSF à destination des publics sourds et malentendants

→ sam. 22 août, 14h30

Visite en LSF des collections par Ode Punsola
Gratuit, sur réservation :
museedartcontemporain@laregion.fr



Horaires

Juillet et août:

Du mardi au vendredi 11h-19h

Le week-end 13h-19h

Septembre à juin:

Du mardi au vendredi : 10h-18h

Le week-end : 13h-18h

Fermé le lundi et les jours fériés

Tarifs

5 € normal / 3 € réduit.

Modes de paiement acceptés

Carte bleue, espèces et chèques.

Réduction

Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité

Sur présentation d'un justificatif ; étudiants et professeurs en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes en situation de handicap, membres lcom et lcomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

Accès

En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras / Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit. En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare, Bus Ligne E, dir. Portes de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

Retrouvez le Mrac en ligne

mrac.laregion.fr

Facebook, Twitter et Instagram :

@mracserignan

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4

34410 Sérignan, France

+33 4 67 17 88 95

musedartcontemporain@laregion.fr



air de Midi



VILLA MÉDICIS
ACADÉMIE DE FRANCE
À ROME



oké!
Toute
La Culture.

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie/ Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie/Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.